

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs  
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 23 FEVRIER 1895



Dans un testament, le beau c'est le "legs".

Le vrai courage consiste à vaincre... sa peur.

Les médecins doivent comprendre leurs clients  
à "demi-maux".Les larmes sont une arme terrible — entre les  
cils d'une jolie femme.Que resterait-il, de la conversation, si l'on re-  
nonçait à la médisance ?L'Envie et l'Egoïsme sont devenus deux ver-  
tus, en notre Société moderne.Les personnes qui ont une grande bouche ont  
forcément une physionomie ouverte.Tous les hommes sont poètes... après leur  
mort, puisque tous produisent des vers.Les aéronautes doivent être des gens distraits.  
Par état, ils sont souvent dans les nuages.Qu'on le veuille ou non, en fait de profes-  
sions, ce sont les coiffeurs qui tiennent la tête.Une bonne annonce :  
On demande un grand piano pour une famille  
avec des pieds en bois sculpté.Les parents d'une paire de jumeaux viennent  
d'appeler leurs enfants *Simul* et *Tané*, parce  
qu'ils sont venus au monde ensemble.Le plus beau des sermons est sans effet, sur  
l'homme qui sent que son bouton de collet est  
cassé et que sa fiancée est à deux bancs de lui.Etrange ! La femme n'est heureuse que lors-  
qu'elle peut mettre ses pieds dans des chaussures  
trop petites et sa tête dans un chapeau trop  
grand.

## AVANT LE BAL



*Le domestique.* — Monsieur a sonné ?  
*Le maître (qui vient de se quereller avec sa meilleure  
moitié).* — Allez au...  
*Le domestique.* — Monsieur oublie que je ne suis pas  
marié.

## CURIOSITÉ PUNIE

Notre confrère X... assistait, hier, à la soirée  
littéraire donnée par Mme Zède.Après avoir essuyé d'interminables mono-  
logues, puis la lecture d'un manuscrit sur les  
douces joies de la vie des champs, notre ami est  
assez heureux pour se glisser hors du salon et  
gagner l'antichambre.Là, il voit le domestique profondément en-  
dormi sur une banquette.— Malheureux ! s'écrie-t-il, vous avez donc  
écouté aux portes ?

## CERTIFICAT DE BEAUTÉ

*M. Lamoureux.* — Est-ce que mademoiselle  
Leger est véritablement aussi charmante qu'on le  
dit ?*Madame Bellame.* — Ça doit être, car je n'ai  
pas encore entendu une seule de ses amies dire  
du bien d'elle.

## ELLE EMPRUNTE

— Est-ce que la patience échappe quelquefois  
à votre femme ?— Souvent ! mais dans ce cas elle compte sur  
celle des autres.

## PAS AUTREMENT QUE LES AUTRES

*M. Parvenu.* — Je ne dois ma position à per-  
sonne ; je me suis fait moi-même, monsieur ; j'ai  
commencé la vie nu-pieds, monsieur !*M. Sanssou.* — Moi aussi, je ne suis pas venu  
au monde avec des bottes et je ne le crie pas sur  
les toits ! En v'la une bonne.

## APRÈS LE BAL

— Sheat bien elle... pas contente... pas emmenée...  
aussi pas voulu chauffer le lit, avec ça... fournaise  
éteinte... brrou...

## ECONOMIE DOMESTIQUE

*Madame.* — J'ai acheté cette pendule chez  
Rempollo, il m'avait demandé dix piastres, mais  
il m'a fait vingt pour cent d'escompte, ça fait  
que je ne l'ai payée que huit piastres.*Monsieur.* — Possible, mais j'ai vu la même  
affichée six piastres chez Jonesses.*Madame.* — Oui, mais Jonesses ne m'aurait pas  
fait d'escompte. Il faut toujours que tu criti-  
ques même quand tu as tort.

## ÇA L'A RETOURNÉE

*Elle (avec reproche).* — Avant notre mariage  
tu m'apportais des fleurs presque tous les jours ;  
depuis tu ne m'as même pas apporté une simple  
rose.*Lui (galamment).* — C'est pourtant vrai ; c'est  
que vois-tu depuis que tu es mienne les jolies  
vendeuses n'attirent plus mon attention.*Elle.* — Vrai ! ô mon chéri ! mais je n'y tiens  
pas du tout à ces fleurs ; c'était pour plaisanter.

## C'EST SA FAUTE A ELLE

*Ancien Patron.* — Eh, bien ! Jacques qu'est-ce  
que vous faites pour vivre, maintenant ?*Jacques.* — Rien, la bourgeoise prend du linge  
à laver.*Ancien Patron.* — Vous n'avez pas honte de  
rester à rien faire et de laisser votre femme vous  
nourrir en lavant.*Jacques.* — C'est pas de ma faute si elle ne sait  
pas faire autre chose.

## CHANGEMENT DE MENU

*Pensionnaire.* — Qu'y a-t-il ce matin pour dé-  
jeuner ? J'espère que nous n'aurons pas encore  
des œufs et du jambon ?*Servante.* — Non, monsieur, pas ce matin.*Pensionnaire.* — Sauvez, mon Dieu ! qu'avez-  
vous ?*Servante.* — Du jambon seulement.

## MOTS D'ENFANTS

Lolo pioche son histoire grecque. Il s'inter-  
rompt :— Dis moi, papa, pourquoi les Grecs donnaient-  
ils donc à leurs dieux des noms de chiens et de  
chevaux ?

— Comment ça ?

— Voilà un dieu qui s'appelle Pluton, comme  
notre cheval, et une déesse qui s'appelle Diane,  
comme la chienne de ma tante.Un père voulant juger des progrès de son fils  
l'interroge sur la grammaire.

— Qu'est-ce qu'un œuf ?

— C'est un substantif.

— De quel genre ?

— Papa, on ne sait pas. Il sera masculin ou  
féminin se'on qu'il en sortira un coq ou une  
poule.Réponse d'un gamin à un inspecteur qui l'in-  
terroge sur les quatre règles :

Les griefs s'additionnent.  
Les fonds de l'Etat se soustraient.  
Les scandales se multiplient.  
Les ministres se divisent.

*Albert.* — M'man, c'est y vrai qu'en Asie les  
femmes portent des sandales ?*Maman.* — Oui.*Albert.* — M'man, c'est-y vrai que les femmes en  
Asie portent des sandales qui sont fortement at-  
tachées à leurs pieds ?*Maman (qui veut avoir la tranquillité).* — Oui.*Albert.* — Les enfants doivent être bien heureux  
en Asie.